

ESSAI

La marche, processus d'ouverture



Au printemps 2004 se tenait à l'Université de Genève un colloque sur la géopoétique. Une discipline initiée voici une trentaine d'années par l'écrivain et essayiste Kenneth White. Par opposition à la géopolitique, qui évoque un monde fermé, borné, la géopoétique parle d'un monde ouvert au marcheur, où l'homme peut se mouvoir en liberté.

La marche constitue, avec la respiration, l'activité humaine la plus naturelle. Notre société de sédentaires met à mal cette fonction vitale. Pourtant, il n'existe pas meilleure manière d'appréhender un paysage que de le parcourir à pied. L'expérience s'avère tonifiante non seulement pour le corps mais pour l'esprit, comme le montrent les déambulations de nombre d'écrivains, poètes ou philosophes (Rousseau, Rimbaud, Walser, etc.) – et les politiciens, genre Mitterrand à Solutré? Pardon, je m'égare. Kenneth White décrit: *«Petit à petit, pas à pas, après la perception détaillée, on entre dans une sensation plus abstraite du paysage, dans un état de contemplation cosmique. L'identité personnelle se perd, disparaît. La marche est un processus d'ouverture. (...) On s'ouvre au paysage, on s'identifie au paysage: le corps s'y intègre, et l'esprit y respire.»*

Les interventions de Kenneth White, ainsi que celle des autres participants au colloque, écrivains et géographes, sont réunies en un recueil, *«Marche et paysage – Les chemins de la géopoétique»*. En suivant à la trace Robert Walser dans ses promenades, avec Bertrand Lévy pour guide, ou en accompagnant Luc Weibel dans sa balade en zone périurbaine de Genève, le lecteur s'initie à cette manière de *«lire les lignes du monde»*. Sa façon de marcher risque fort de s'en trouver changée.

MANUELA GIROUD

«Marche et paysage – Les chemins de la géopoétique», Editions Metropolis, Genève, 2007, 272 pp.